

Le costume féminin vaudois

Il semblerait que celui-ci, formes et couleurs, ait toujours évolué. A tel point qu'il serait difficile de dire lequel est le vrai, le vrai de vrai. On sait que la Fête des Vignerons eut son influence sur le costume vaudoise, et qu'au final ce pourrait avoir été les paysannes vaudoises à le fixer de manière définitive.

Revenons à l'Encyclopédie vaudoise, tome 11, 1984, pour se faire une idée globale de ce fameux costume :

Le costume vaudois

L'Association cantonale du costume vaudois

«Dieu merci, au lendemain de notre Fête des Vignerons de 1889, il s'est produit à l'égard du costume vaudois un commencement de réveil artistique et national.» Ces lignes sont du pasteur Alfred Ceresole (1842-1891), auteur des *Légendes des Alpes vaudoises* et du *Journal de Jean-Louis*. Manuscrites, elles ont été pieusement conservées en exergue, sur la page de garde du premier cahier de procès-verbaux de l'Association cantonale du costume vaudois. Celle-ci compte aujourd'hui trente sections, qui ont chacune leur activité de danse ou de chant, pour dames et messieurs, avec un programme commun au Comptoir suisse ou lors de l'assemblée générale annuelle, sans omettre les fêtes fédérales et romandes des costumes, auxquelles les Vaudois participent depuis 1926. Ce mouvement a été marqué par la personnalité de Mary Widmer-Curtat qui, en 1916, le lança sous le nom de l'Association des Vaudoises. Elle se donnait pour buts de maintenir les traditions, l'art chorale, le patois, «l'histoire et la littérature nationales», mais tout particulièrement le costume vaudois. Sa devise: «Fidèle à Dieu, au Pays, au Foyer.»

La renaissance des vêtements anciens

Mais de quels vêtements s'agissait-il? Ceux que les Fêtes des Vignerons ont popularisés sont des créations de théâtre, et, plus ou moins inspirée par elles, chaque région a cherché à fixer sa propre tradition folklorique.

Il n'existe pas de modèle général. On a cherché à recréer soit la tenue dominicale, soit les habits de travail. Dans tout le Canton, les femmes portent cependant un costume à manches blanches bouffantes, la jupe longue avec corsage, parfois à manches longues, souvent le tablier rayé, des bas blancs, des souliers noirs à boucle, et surtout le fameux chapeau de paille «à borne» – dit aussi «à cheminée» ou «à pomme», selon Juste Olivier – dont une tradition fantaisiste prétend qu'il fut créé pour être commodément posé à la pointe d'un échalas. Il existe aussi un chapeau plat porté avec le costume de travail. Mais on voit aussi la coiffe noire ou blanche bordée de dentelle. Gardons-nous d'oublier le panier d'osier à couvercles, de forme ovale. Quelquefois, des mitaines de filet et un collier de grenat avec fermoir gravé d'un écu vaudois complètent le costume du dimanche.

Mais que reste-t-il d'authentique dans ces tenues? Il ne semble pas que paysans, vignerons ou montagnards aient porté des vêtements régionaux aux ornements caractéristiques jusqu'au 18^e siècle. Mais dès l'époque où le goût des voyages, dans la société cultivée, a multiplié les documents peints, gravés ou dessinés, on voit apparaître, notamment dans les paysages vaudois, des personnages dont la mise révèle une vraie tradition du costume régional.

Le témoignage de Louis Vulliemin

Reportons-nous, à ce propos, à une brève étude sur l'histoire des vêtements dans l'édition allemande du *Canton de Vaud* de l'historien Louis Vulliemin (parue en 1847). Les tenues de représentation furent introduites dans le pays par les Suisses du service étranger ou par les familles

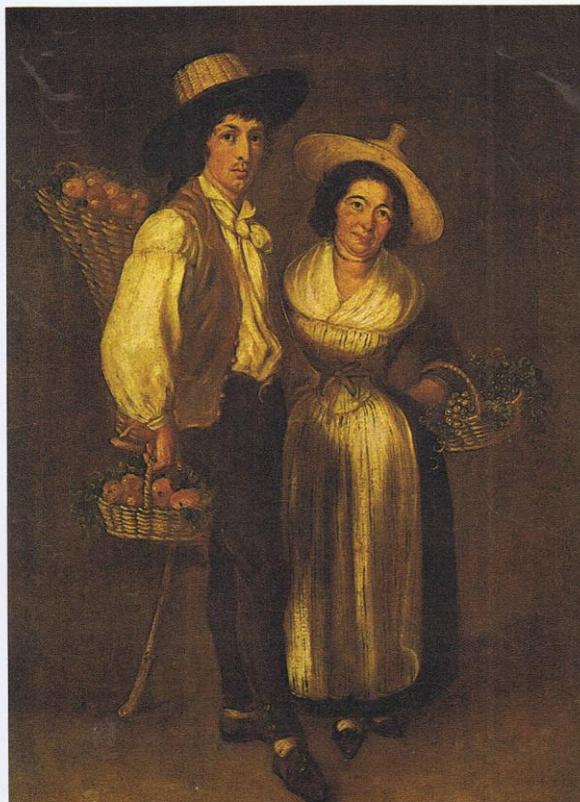
nobles en séjour. Les bourgeois ne voulaient pas rester à la traîne et les habitants des campagnes faisaient des citadins leur modèle. Leurs Excellences de Berne réagirent en interdisant les étoffes d'or et d'argent ou les brocarts, et limitèrent l'usage des lins fins, des lacets de soie ou des cols de dentelle aux personnes de haut rang. Le but était de prévenir la ruine des familles. Mais en vérité, ajoute Vulliemin, les tissus de l'époque, même magnifiquement décorés et portés par les nobles, étaient fort grossiers. Tout changea à la Révolution française. La robe ample et lourde ornée laissa la place, dans les villes, à la simple robe noire ou d'une autre couleur sombre. Les toilettes, transmises en héritage, qui avaient évincé le costume national, furent à leur tour supplantées par la liberté, dans ses goûts, caractérisée par la simplicité et la variété.

L'employé, poursuit l'auteur, ne se distingue guère du peuple par des emblèmes ou par ses vêtements. Cependant, chez le premier, le luxe et l'élégance des habits se propagent, particulièrement dans la région de Genève et de la Vallée de Joux. Dans l'intérieur du pays, l'usage du tissu de coton, de laine ou de mi-laine, fabriqué à la maison, se maintient. La coupe des vêtements est moins élégante et les tissus moins fins qu'au bord du Léman. J'ai vu, dit Vulliemin, des jeunes filles dans les environs d'Essertes: elles portaient un ruban rouge tressé dans leurs cheveux, qu'elles laissaient soigneusement apparaître sous la fine mousseline de leur petit bonnet. Elles cachaient sous les plis d'un fichu épais une poitrine qu'elles ne pensaient plus du tout à mettre en évidence. Elles ne se souciaient pas de protéger du soleil le teint de leur visage par un de ces chapeaux que l'on peut orienter selon la direction des rayons.

Ce n'est pas comme la vigneronne du Léman, écrit Vulliemin, décrivant ce qu'on pouvait observer au début du 19^e siècle. Son costume, quoique toujours le même, semble toujours neuf, parce qu'elle sait modifier habilement la garniture de sa jupe, la couleur de son corsage, qui passe du bleu ciel au bleu violet et même au noir, et qu'elle remplace ensuite par une robe blanche garnie de dentelles, sur laquelle elle pose un foulard de voile léger.

Mais mieux que toutes les autres, dit-il, ce sont les jeunes filles de Montreux, belles et spirituelles, qui ont l'art de rehausser la noblesse de leurs traits par leur toilette, leur grâce et la douceur de leur sourire. Et Vulliemin poursuit par cette phrase importante: «Davantage que toutes les autres femmes du pays, elles ont conservé le costume populaire, parce qu'elles savent le porter et qu'il leur va bien. Il comporte notamment un corsage qui colle au corps, un petit bonnet orné de dentelles et un chapeau de paille qui se termine en col de bouteille et que l'on porte légèrement incliné sur la tête.»

A vrai dire, corrige l'auteur, les habitants des campagnes de l'intérieur se rapprochent peu à peu, dans leur mise, des habitants du Léman. «Je me demande même si, dans certains endroits, ils ne les dépassent pas.» La jeune fille d'Echallens n'ose pas, durant les festivités villageoises, paraître deux dimanches de suite avec les mêmes habits. Les jours d'abbaye, à Pailly, toutes les jeunes filles du village, vêtues de jupes de soie noire et portant des chaînes d'or, offrent des rafraîchissements aux passants... Chez les habitants des régions alpestres, on trouve encore les anciens habits simples; le tissu fabriqué à la campagne, bleu la plupart du temps pour les hommes; la jupe de couleur sombre pour les femmes; ni luxe ni élégance. Tel est le précieux témoignage de Louis Vulliemin.



Paysans vaudois en costume, au marché de Vevey, peints par Josef Reinhard en 1796. A gauche: Marguerite Gilliéron et François Delajoux. – A droite: Anna Forney et Antoinette Dovat (huile sur toile, 70 × 49 cm). Musée historique de Berne.

Les tableaux de Josef Reinhard

Possédons-nous des tableaux qui nous montrent de manière sûre et précise les habits spécifiques de Vaudois de la campagne, avant qu'il s'agisse d'un folklore soutenu par des spectacles ou des groupements organisés?

La réponse est affirmative et nous conduit à Josef Reinhard (1749-1824), artiste lucernois qui reçut un mandat exceptionnel. Un marchand d'étoffes d'Aarau, J.-R. Meyer, l'envoya dans tous les Cantons suisses pour y peindre les costumes régionaux. Reinhard s'appliqua à ce travail avec une rigueur d'ethnologue et constitua même sa propre collection. Nous pouvons ainsi examiner deux documents sérieux, du même enquêteur, qui se trouvent aujourd'hui au Musée historique de Berne.

Nous y voyons des paysans, tels qu'ils étaient vêtus au marché de Vevey pour vendre leurs fruits. Le costume vaudois frappe par une relative discréetion, caractéristique des Cantons protestants, en contraste avec la richesse des ornements traditionnels des régions catholiques. La mise prouve surtout l'influence des nouveaux courants du commerce, des échanges et des modes.

Sur le tableau du couple, peint par Reinhard en 1796, la Vaudoise, Marguerite Gilliéron, porte un corsage lacé étroitement. Dans l'ample décolleté, un grand mouchoir de mousseline blanche. Un tablier rayé, avec bavette, attaché devant. Sur la tête, une coiffe bordée de dentelle noire et, par-dessus, le chapeau de paille «à borne».

A propos de ce chapeau, il faut signaler qu'on retrouve sa silhouette si caractéristique, et apparemment si vaudoise,

sur des ex-voto du 18^e siècle en Gruyère, notamment à Bulle et à Neirivue. L'expression patois «tsapè à buna» – chapeau à borne – a été recueillie par les linguistes à Yvorne, à Leysin, à Gryon. Ainsi, on peut affirmer que ce couvre-chef a eu pour le moins une aire de diffusion attestée dans la région du Haut Léman et son arrière-pays, la Gruyère et les Alpes vaudoises.

Le paysan, François Delajoux, porte une chemise ample et blanche, un gilet brun, des pantalons foncés, longs, étroits, avec deux boutons aux chevilles, mais sans bretelles. Le chapeau de paille à larges bords recouverts d'étoffe et la cravate blanche semblent indiquer qu'il s'agit d'un cultivateur aisé.

Les deux Vaudoises du second tableau, Anna Forney et Antoinette Dovat, des environs de Vevey, portent d'étroits corsages, des manches amples. La femme de gauche a un grand fichu en couleurs, peut-être imprimé. Là aussi on remarque sous le grand chapeau la coiffe noire ornée de souple dentelle au fuseau.

Les costumes de l'artiste lucernois, connus et copiés, ont largement inspiré, au cours du 19^e siècle, les gravures qui, avec toutes sortes de variantes imaginaires, ont popularisé le folklore helvétique. Ces modèles ont influencé la renaissance du costume vaudois, l'événement que salua Alfred Ceresole après la Fête des Vignerons de 1889. Par ailleurs, des modes vestimentaires propres aux milieux bourgeois et citadins de la première moitié du 19^e siècle ont été reprises, avec plus ou moins de fidélité, dans la tenue de certaines sections de l'Association cantonale du costume vaudois.



VAUD

40 Costume féminin dominical

Informations détaillées: pages 27/28.

LA FEMME D'AUJOURD'HUI 180 47

Le costume vaudois selon *La femme d'aujourd'hui*, supplément no 180, sans date, vers 1965. Ce costume ressemble au costume de fête ou du dimanche des paysannes vaudoises.



Le costume vaudois selon les Paysannes vaudoises. Le Patrimoine l'a acquis le 22 novembre 2025, pour le prix de 100.- C'est une pièce magnifique.



Que put porter avec une évidente fierté l'une des membres de cette vaste organisation.



Le bustier avec la coiffe.



Des souliers bien convenables.

Les modes de nos grand'mères
Ne changeaient pas si souvent.
Alors, chez la couturière
On allait tous les vingt ans.

Cette chansonnette explique pourquoi un mouvement s'est créé chez nous en faveur du costume cantonal. Le gros effort fourni alors par notre canton était d'autant plus facile que, chez nous, le costume, pour n'être pas porté avec la même fidélité que dans le Valais, n'en est pas moins demeuré dans quelques villages. Les anciennes sont restées fidèles à la coiffe de soie noire, ornée de dentelle et les vigneronnes portent le costume de travail aux manches bouffantes. Ce mouvement de reconstitution est intéressant et méritoire. Le costume vaudois, simple et sobre, qui vieillit les jeunes et rajeunit les vieilles, mérite de ne pas tomber dans l'oubli.

Quelques Vaudoises d'occasion, plus désireuses de se faire belles que d'honorier leur patrie, ont cru devoir y ajouter des fantaisies qui sentent l'opérette et la cantine. On rencontre encore quelquefois les redoutables rubans verts ornant la jupe blanche, mais il y a un comité-cerbère qui veille au grain et on ose espérer que, grâce à lui, le costume que nous aimons sera retransmis à nos descendantes dans son intégrité. Quant au chapeau à cheminée, il était primitivement destiné aux seules vigneronnes et sa curieuse excroissance n'avait d'autre but que de le maintenir sur l'échalas.

Mais nous reviendrons fidèles
Aux jolies modes d'autrefois,
A la coiffe de dentelle,
Au charmant costume vaudois.
Et les vieux rouets qui silent
Commenceront à tourner.
Si la mode file, file,
La Vaudoise doit rester.

M. Matter

Nouveau conteur vaudois, 1951-1952.